La révolution industrielle du Moyen Âge

Autor(en): **Beregi, Théodore**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **68 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-385818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La révolution industrielle du Moyen Age

Par Théodore Beregi

Pendant longtemps on a cru que l'époque médiévale avait été, à travers les siècles, une interminable période de sommeil, provoquée par la toute puissance de l'Eglise, puis par les guerres de religion, les inquisitions, les conflits entre les peuples, l'attitude des paysans, de la grande bourgeoisie, des hobereaux et des nobles qui, tour à tour ralentissaient, sinon paralysaient toute vie économique.
Certes, ces phénomènes n'ont pas été inventés par les historiens et les chroniqueurs de ce temps-là. Ils se sont produits, mais ils n'ont pu empêcher le développement de la civilisation. Si l'Eglise avait tendance à étouffer et à contenir tout progrès de la pensée, en revanche, l'Etat, formé à l'image de la féodalité royale, avait au contraire, tout intérêt à favoriser l'œuvre multiforme du génie humain, à stimuler l'évolution dans tous les domaines, à faciliter les activités commerciales et les démarrages industriels qui se manifestaient avec une certaine originalité. Ainsi, on ne pouvait élever des obstacles devant les révélations de l'ingéniosité créatrice dont les effets furent décisifs pour l'industrialisation de la production au XVIIIe siècle. Cette constatation se dégage avec précision et une nouveauté de vue dans le livre de Jean Gimpel *«La révolution industrielle du Moyen Age»* qui offre, à cet égard, une importante contribution à la connaissance de la vie économique, sociale et technologique du XIe au XIIIe siècle[1].
Pour l'exploitation des richesses hydrauliques, minières et géologiques, «des compagnies capitalistes furent créées, écrit l'auteur. Leurs actions étaient négociables; les promoteurs ne reculèrent devant aucune méthode pour étouffer la concurrence. Ils organisèrent la division du travail pour augmenter la productivité et créèrent volontairement un prolétariat exploitable. La réplique des travailleurs prit des formes diverses: revendications, absentéisme, grève».
Toute évolution préindustrielle, même à son début, provoque une réaction instinctive des ouvriers qui sont les artisans de ce progrès et qui veulent modifier, en mieux, leur condition d'existence.
Les inventions techniques avaient favorisé l'exploitation rationnelle et l'augmentation des sources énergétiques. C'est ainsi que la découverte des moulins à eau, à vent et à foulon, qui constituait un apport considérable au développement économique, avait remplacé non seulement «le travail manuel en bien des cas, mais le travail forcé des esclaves». L'introduction de l'attelage des chevaux les uns

[1] Jean Gimpel: «La révolution industrielle du Moyen Age». Paris, les Editions du Seuil, 1975, 244 pages, avec des dessins, graphiques et chronologie.

derrière les autres, en file, et de la machine avaient changé les rapports entre l'homme et le travail, entre la production et le capitalisme. Ainsi, l'accroissement de l'énergie fluviale était accompli, désormais non plus par la seule main de l'ouvrier, mais par la machine.
Puis, l'industrialisation incita les prospecteurs capitalistes à chercher d'autres matières premières: on aboutit à la découverte des mines de charbons, à la fabrication de la laine, du textile.
Cependant, la civilisation préindustrielle au XIIIe siècle connut aussi l'envers de la médaille: le niveau de vie des ouvriers du bâtiment, surtout des maçons, des charpentiers et des mineurs de fond s'était certes amélioré. Mais la pollution des rivières et de l'atmosphère, occasionnée par la fumée, la poussière de charbon et les tanneries, installées au bod de l'eau nuisaient déjà à l'environnement. En effet, au Moyen Age, la pollution constituait déjà un grave problème pour la préservation de la nature et de la santé des hommes. Comme aujourd'hui, des forêts furent déboisées pour les besoins de la fabrication des moulins, la construction des maisons d'habitation, des forteresses, des navires, des digues, des ponts et autres ouvrages.
L'objectif immédiat des créateurs d'industries était l'expansion économique, la prospérité, l'accumulation des richesses matérielles. Et ce sont «les propriétaires de grands domaines, les bourgeois, les monopoles et les financiers qui profitèrent le plus de l'essor industriel. Les banques manipulaient les grandes fortunes, influencèrent le pouvoir des gouvernants, même dans le système féodal. Le développement du précapitalisme perfectionna les méthodes de la production». L'idée du progrès était devenue un principe fondamental de la civilisation du Moyen Age.
Les ouvriers professionnels s'efforcèrent, à leur tour, de s'organiser, de lutter, souvent par la grève, pour obtenir un meilleur salaire, des vêtements chauds pour l'hiver et une bonne nourriture. En moyenne, l'ouvrier du bâtiment, par exemple, travaillait cinq jours et demi par semaine. Toutefois, sa journée était extrêmement longue, commençant à l'aube et finissant à la tombée de la nuit. La main-d'œuvre médiévale était relativement bien payée. Les ouvriers hautement qualifiés furent toujours recherchés. Le salaire moyen était de 4 deniers par jour. Un simple maçon qui posait les pierres touchait 3 deniers et demi, un tailleur de pierres 4 deniers, un manœuvre de 1,5 à 2 deniers.
D'autre part, «les changements de climat, écrit l'auteur, le perfectionnement des techniques agricoles avaient relevé la production et permettaient d'assurer à la population une nourriture saine et suffisante. La base d'alimentation était les légumes, auxquels s'ajoutaient du pain de seigle, des œufs, de la viande, du poisson, du fromage et du vin».

Puis, les symptômes d'un déclin apparurent; l'industrialisation fut freinée, l'inflation s'installa. Les monnaies furent dévaluées et des banques mises en faillite. Face à ces phénomènes, l'agitation ouvrière s'organise dans les grands centres de travail. Les valeurs morales traditionnelles s'écroulent. L'esprit civique est en baisse, le rationalisme est battu en brèche par le mysticisme religieux, la sorcellerie, le fanatisme et l'Inquisition.
Au début du XIVe siècle jusqu'au début du XVe, à la suite des variations climatologiques et des mauvaises récoltes, l'Europe occidentale fut décimée et appauvrie. De 1315 à 1317, la famine ravagea notre continent. En 1337 commença la guerre de Cent Ans avec ses conséquences dévastatrices et meurtrières incalculables: incendies, meurtres, viols, pillages. Et comme si cela n'était pas suffisant, entre 1347 et 1350 l'Europe fut décimée par la peste bubonique. Et la crise monétaire, la chute verticale de l'économie, la pénurie des denrées alimentaires provoquèrent en Italie, en France et en Angleterre des révoltes populaires dont les effets furent dramatiques.
Jamais les siècles suivants, jusqu'au XVIIIe siècle, ne retrouvèrent cette forte évolution industrielle et cette exceptionnelle expansion commerciale que connurent les XIe, XIIe et XIIIe siècles, qui témoignèrent de «l'exubérante vitalité du Moyen Age et de sa joie de vivre».
En effet, la condition de vie des artisans et celle des ouvriers professionnels qualifiés, très demandés, était meilleure; l'existence humaine avait une signification morale, le progrès de la civilisation avait un sens réel. Les ouvriers vivaient dans un relatif bonheur parce qu'ils aimaient la simplicité, le labeur et les agréments de la vie, sans artifices et sans complications.
Mais l'éternelle folie humaine, les guerres indéterminées, les organisateurs des grands massacres avaient changé tout cela. Le peuple était condamné à vivre dans le malheur et dans le dénuement.
N'oublions pas cependant que l'activité industrielle et commerciale du XVe au XVIIe siècle vivait des inventions du Moyen Age comme de l'énergie hydraulique (qui avait l'importance du pétrole du XXe siècle), de l'utilisation industrielle du charbon, du textile et de l'extraction des carrières. Et la découverte de l'horloge mécanique avait aussi sa portée révolutionnaire. En dernière analyse, nous sommes d'accord avec l'auteur lorsqu'il affirme que «certains secteurs fondamentaux de la vie économique, comme l'agriculture, les sources d'énergie ou l'industrie textile devront atteindre la révolution industrielle du XVIIIe siècle pour dépasser le niveau atteint au XIIIe siècle».
Le livre de Jean Gimpel, par sa documentation, son interprétation des faits et son jugement critique, apporte une évaluation exacte des valeurs et des inventions créatrices du Moyen Age, dont la mise en lumière fut paradoxalement négligée pendant très longtemps.